

# B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852  
REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağırefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Un compromis est intervenu entre Londres et Rome

# Le retrait d'une division italienne de Lybie aura pour pendant le rappel du "Renown", et du "Hood",

### La population d'Istanbul maudit les traîtres qui ont osé lever une main sacrilège contre Atatürk

### Les meetings d'hier à Beyazit et Uskudar

Un meeting a été tenu hier à Bayazit, place de la République. Plus de 50.000 personnes y ont pris part. Dès 14 heures, la circulation des tramways avait été arrêtée. Des haut-parleurs avaient été installés sur la place qui était pavésée. A 15 heures, M. Galip Bahtiyar monta à la tribune et après avoir flétri les conspirateurs qui ont osé essayer d'attenter à la vie d'Atatürk, il laisse la parole aux divers autres orateurs. Tous très applaudis, ont été les interprètes des sentiments de dévouement allant jusqu'au sacrifice de la vie de tous les Turcs envers leur grand et bien-aimé Chef ainsi que de la malédiction de toute la nation contre ceux qui ont eu le noir dessein d'attenter à la vie d'Atatürk.

Au milieu des applaudissements, il est décidé de lancer à Atatürk la dépêche suivante :

Istanbul maudit de tout son coeur les traîtres qui ont essayé de lever leurs mains sur toi et le régime sacré que tu as créé. Des centaines de milliers de citoyens réunis aujourd'hui, place de la République, ont crié leur indignation contre les conjurés et ont renouvelé leur confiance envers le gouvernement républicain qui a fait comprendre au monde entier, en érigeant à la frontière même les crimi-nels, en enchaînant leurs mains, que l'on ne peut rien ni contre Atatürk, ni contre ses oeuvres sacrées.

Tout le turquisme te suit ainsi que la voie que tu as tracée. La population d'Istanbul a prêté serment de marcher sous ton drapeau vers les horizons que tu as ouverts et a fait de sa poitrine un bouclier contre ceux qui l'atteigneraient.

Après quoi, une délégation s'est rendue place du Taksim pour déposer une gerbe de fleurs au pied du monument de la République; au nom de la population d'Istanbul.

Un meeting a été également tenu, hier, à Uskudar. La foule y était très dense. Les magasins avaient fermé. Des discours ont été prononcés et les assistants ont fait serment de défendre la vie d'Atatürk à qui il a été adressé une dépêche lui faisant part de ces sentiments et de la malédiction de la nation contre les criminels et les traîtres.

Aujourd'hui, à l'église arménienne de Galata, des prières seront dites pour la conservation des précieux jours d'Atatürk. Le Vicaire du patriarcat arménien, Mgr. Arslanyan, fera un sermon en turc.

### Un démenti

Ankara, 23 A. A. — Le procureur de la République, M. Baha Arıkan, a prié l'Agence Anatolie de publier le démenti ci-après :

Le journal Haber, dans son numéro du 22 octobre 1935, suivant une dépêche d'Ankara, publie une déclaration que j'aurais faite. A part la déclaration que j'ai faite le 19 octobre 1935, aux journaux, et qui a paru dans les journaux Ulus, Tan, Akşam, Cumhuriyet, je n'ai dit quoi que ce soit à aucun autre journal.

En ce qui concerne les renseignements que, par téléphone, demandent les camarades journalistes, je me borne à dire que l'enquête suit son cours normal.

### Les ailes turques

### L'école des planeurs d'Ankara

Il n'y a pas encore cinq mois, on le sait, que l'école d'aviation «Türk Kuşu» (L'Oiseau Turc) a été ouverte; elle a atteint néanmoins, dans ce laps de temps si court, un niveau dont ses organisateurs peuvent être fiers et a suscité une vive émotion parmi la jeunesse d'aujourd'hui, sur laquelle se base l'avenir.

Dans le domaine de la culture, elle a également porté ses fruits. C'est ainsi que dans le programme des études de l'Institut Atatürk on a introduit un cours hebdomadaire d'aéronautique. La première leçon a été donnée dans l'après-midi de mardi dernier. Le spécialiste, M. Romanoff, a indiqué les notions préliminaires en ce qui concerne les planeurs et les méthodes de s'en servir. On s'est rendu ensuite, avec les élèves, ayant à leur tête le professeur, M. Vildan Agir, à l'aérodrome de l'école d'aviation. On y a donné la première leçon d'équilibre avec l'avion de l'école. Cette première leçon a été suivie avec le plus vif intérêt par 12 étudiants.

Rome, 24. — Le sous-secrétaire d'Etat M. Suvich, a annoncé hier à Sir Eric Drummond le retrait d'une division italienne de la Lybie. Le gouvernement italien a déjà donné des ordres dans ce sens. L'ambassadeur britannique a pris acte avec satisfaction de cette décision du gouvernement italien qu'il salue comme une contribution de l'Italie à la détente.

Rome, 24 A. A. — Le retrait d'une partie des troupes italiennes de la Lybie est considéré comme une preuve de l'esprit de conciliation de l'Italie à la suite des explications données par Sir Eric Drummond sur le point de vue britannique.

On annonce que le retrait des troupes italiennes sera suivi par le retrait d'un certain nombre de navires de guerre britanniques de la Méditerranée.

### Le compromis

Londres, 24 A. A. — La décision italienne de retirer une division de la Lybie est le résultat d'un compromis.

La Grande-Bretagne exigea le retrait de deux divisions italiennes, considérant que ceci équivalait au rappel du «Hood» et du «Renown».

L'Italie objecta que le «Hood» et le «Renown» étaient dénués de valeur tactique en raison de leur grand tonnage et releva que les forces navales britanniques en Méditerranée comprennent un grand nombre de navires auxiliaires.

### Le rappel des unités anglaises

Londres, 24 A. A. — On apprend que le cabinet anglais, au cours de sa réunion d'hier, n'a pas encore décidé de rappeler un certain nombre d'unités de la Méditerranée.

Les cercles diplomatiques sont satisfaits de la décision de Rome de retirer une division de la Lybie.

Les milieux officiels gardent un grand réserve au sujet du rappel d'unités britanniques de la mer Méditerranée. On déclare cependant que l'Angleterre a promis de rappeler les croiseurs de bataille «Hood» et «Renown».

Le cabinet anglais n'a pas pris de décision immédiate afin :

Premièrement, de ne pas fournir à l'opposition, à la veille des élections, une occasion de l'accuser de manque de fermeté à l'égard de l'Italie ;

Deuxièmement, pour laisser à M. Mussolini le mérite d'avoir fait le premier geste pacifique.

### L'opinion de l'Italie en vue du règlement du problème éthiopien

Londres, 24 A. A. — Le Foreign Office n'a pas encore reçu les nouvelles propositions de M. Mussolini en vue d'un règlement du problème éthiopien.

Rome, 24 A. A. — «L'Italie estime qu'une solution équitable du problème éthiopien peut être trouvée, dans le cadre de Genève, dans une application du pacte qui soit simplement plus intégrale, plus courageuse et plus intelligente, inspirée non pas par le formalisme rigide de sa lettre, mais par le sens de la civilisation et de la solidarité européenne», affirme dans son éditorial, l'officieux «Giornale d'Italia».

Cette feuille ajoute : «Le conflit n'est pas entre l'Italie et la S. D. N., mais entre l'interprétation du pacte par l'Italie et son interprétation par l'Angleterre». Ce journal prend acte avec satisfaction du ton cordial des déclarations de Sir Samuel Hoare, bien différentes de celui pris par certains organes britanniques inspirés dans ces jours derniers.

Il ajoute que les explications données par le ministre anglais seront apprises avec plaisir non seulement par l'Italie, mais aussi par les gouvernements responsables de l'Europe.

Ce journal est d'accord avec Sir Samuel Hoare sur le rôle de premier plan joué par l'Angleterre à Genève. Il relève cependant le silence anglais dans les cas précédents et rappelle que plusieurs gouvernements avouèrent avoir subi une pression de la part des Anglais.

Addis-Abeba que sur Genève. L'Italie est convaincue qu'une solution peut être trouvée dans le cadre genevois, mais à la condition que l'on interprète le pacte en tenant compte des sentiments de la civilisation européenne. La Ligue doit réfléchir sur la position italienne, déjà soutenue dans son mémorandum et confirmée maintenant par les déflections continuelles de chefs religieux et militaires abyssins, en tenant compte du fait que l'action italienne commença quand l'ordre de mobilisation d'un à 2 millions d'hommes avait été déjà donné contre les deux cent mille soldats italiens qui gardaient les frontières africaines et à un mois de distance de la présentation du mémorandum italien.

### Le comte Vinci restera encore à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 24 A. A. — On annonce que le consul italien à Makallé n'a encore pu atteindre Addis-Abeba, car il fut atteint de maladie pendant le voyage. En conséquence, le comte Vinci, ministre d'Italie, s'est vu dans l'obligation de retarder encore son départ.

### La situation militaire

## Le maréchal Badoglio et le sous-secrétaire Lessona visitent le front du Tigré

### Les opérations continuent dans l'Ogaden

### Front du Nord

Rome, 23 A. A. — Communiqué No. 26. — Du ministère de la presse et de la propagande :

Le général De Bono télégraphia qu'il n'y a rien à signaler sur les deux fronts, sauf des soumissions de populations de zones non encore occupées et des vols de reconnaissance de l'aviation.

Le speaker de la Radio de Rome annonçait hier la visite à Adoua du maréchal Badoglio, où il fut accueilli avec les honneurs dus à son grade. Dans la cour de l'ex-consulat d'Italie à Adoua, transformé en siège du quartier général, le maréchal a reçu les officiers au grand rapport. Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, le maréchal a souligné la portée morale que revêt la



### Le maréchal Badoglio au front

prise d'Adoua au point de vue national et au point de vue international. Il a rendu hommage également à l'admirable spectacle de fermeté et de discipline offert par les troupes. Puis le sous-secrétaire d'Etat aux colonies, M. Lessona, porta aux troupes le salut du Duce et de l'Italie.

En fait de mouvements militaires, on communique la dépêche suivante : Asmara, 23. — Notre aviation continue ses reconnaissances sur toute la ligne du front. Elle a constaté des concentrations de troupes ennemies à Makallé ainsi que divers mouvements de troupes.

### L'action de l'aviation

Adoua, 24 A. A. — Le comte Ciano, dans une interview, affirme que l'aviation italienne n'a jamais bombardé de villages ni fait usage de gaz.

«Il est très facile, dit-il, pour les avions de voir les troupes, habituellement campées hors des villages. Les avions italiens portent 300 bombes de cinq kilos, ayant l'effet de schrapnells. Leur éclat produit une panique démasquant les positions des troupes.»

### Front du Sud

Les détails complémentaires sur les opérations qui ont abouti à la conquête par les Italiens de l'Oued Chebelli conti-

né contre les deux cent mille soldats italiens qui gardaient les frontières africaines et à un mois de distance de la présentation du mémorandum italien.

### Le comte Vinci restera encore à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 24 A. A. — On annonce que le consul italien à Makallé n'a encore pu atteindre Addis-Abeba, car il fut atteint de maladie pendant le voyage. En conséquence, le comte Vinci, ministre d'Italie, s'est vu dans l'obligation de retarder encore son départ.

### La situation militaire

## Le maréchal Badoglio et le sous-secrétaire Lessona visitent le front du Tigré

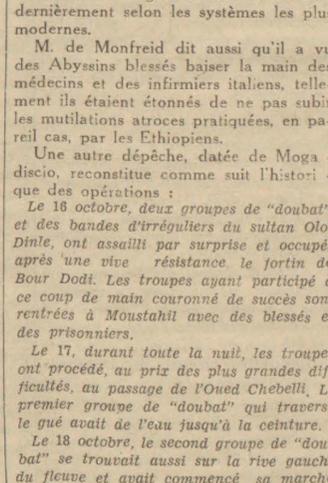
### Les opérations continuent dans l'Ogaden

### Front du Nord

Rome, 23 A. A. — Communiqué No. 26. — Du ministère de la presse et de la propagande :

Le général De Bono télégraphia qu'il n'y a rien à signaler sur les deux fronts, sauf des soumissions de populations de zones non encore occupées et des vols de reconnaissance de l'aviation.

Le speaker de la Radio de Rome annonçait hier la visite à Adoua du maréchal Badoglio, où il fut accueilli avec les honneurs dus à son grade. Dans la cour de l'ex-consulat d'Italie à Adoua, transformé en siège du quartier général, le maréchal a reçu les officiers au grand rapport. Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, le maréchal a souligné la portée morale que revêt la



### Le maréchal Badoglio au front

prise d'Adoua au point de vue national et au point de vue international. Il a rendu hommage également à l'admirable spectacle de fermeté et de discipline offert par les troupes. Puis le sous-secrétaire d'Etat aux colonies, M. Lessona, porta aux troupes le salut du Duce et de l'Italie.

En fait de mouvements militaires, on communique la dépêche suivante : Asmara, 23. — Notre aviation continue ses reconnaissances sur toute la ligne du front. Elle a constaté des concentrations de troupes ennemies à Makallé ainsi que divers mouvements de troupes.

### L'action de l'aviation

Adoua, 24 A. A. — Le comte Ciano, dans une interview, affirme que l'aviation italienne n'a jamais bombardé de villages ni fait usage de gaz.

«Il est très facile, dit-il, pour les avions de voir les troupes, habituellement campées hors des villages. Les avions italiens portent 300 bombes de cinq kilos, ayant l'effet de schrapnells. Leur éclat produit une panique démasquant les positions des troupes.»

### Front du Sud

Les détails complémentaires sur les opérations qui ont abouti à la conquête par les Italiens de l'Oued Chebelli conti-

Gig-Gigga. Il se rendra à Diredoua.

### Les «doubat»

Ces «doubat» sont, pour le front de Somalie, ce que les «ascaris» sont pour le front de l'Erythrée. Voici comment les décrit, dans un récent numéro du journal Le Forze Armate, M. G. Carboni : «De la frontière du Kenya par Lough, Moustahil, Oual-Oual, jusqu'à la frontière de la Somalie anglaise, partout où j'ai été en vol, en auto, à dos de chameau, à pied, sur toute la zone des frontières de la Somalie, j'ai trouvé en faction ces pittoresques «doubat» au profil sémitique, aristocratique et taillant, très sombres de peau, surmontés par la blancheur du turban et les flancs ceints de la fouta, également très blanche. Le fusil en bandoulière sur leur thorax athlétique et nu, avec dans toutes leurs attitudes, dans tous leurs gestes, une expression singulière de fierté calme et silencieuse, les «doubat» se meuvent avec agilité et désinvolture, sous ce ciel féroce et font une magnifique impression de guerriers des tropiques.»

Les premières bandes indigènes sur les frontières de la Somalie, les «gogles», furent constituées en 1905. Après une participation intense à la répression du «dervichisme», elles avaient dégénéré. La réforme de l'organisation militaire indigène en Somalie fut entreprise et menée à bien par le gouverneur comte De Vecchi di Val Cismon, en 1924. Les premières bandes de «doubat» étaient au nombre de 50, groupées en 7 secteurs et composées chacune d'une soixantaine d'hommes. A chaque bande était affecté un gradé avec le titre de Yüzbaşı; chacun des 7 secteurs était commandé par un officier. Cette organisation a été sensiblement accrue depuis.

«L'armement, rapporte l'auteur de l'article que nous résumons ici, se compose comme suit : un fusil, avec 40 coups et des munitions supplémentaires au poste de la

### Le débat aux Communes

## Les sanctions

Londres, 23. — Le discours, plein de prudence de sir Samuel Hoare, fut suivi par un débat général. Le chef du parti labouiste, M. Attlee, reprocha au gouvernement de n'avoir découvert que bien tardivement la nécessité de maintenir la sécurité collective à la faveur de la Société des Nations alors qu'il avait évité soigneusement toute intervention dans l'affaire de Mandchourie et dans le conflit du Chaco. L'orateur contesta que la fureur belliciste de certains organes du parti soit inspirée par le désir d'abattre le fascisme.

### L'intervention de M. Baldwin

Londres, 23 A. A. — Aux Communes, M. Baldwin déclara que la Grande-Bretagne ne tentera pas une manoeuvre pour passer derrière la S. D. N. Il ajouta que le règlement du conflit devra être équitable pour l'Italie, pour l'Ethiopie et pour la S. D. N.

Estimant qu'aucune autre politique n'est possible que celle actuellement pour suivie, il déclara :

«J'affirmerai encore une fois que nous n'envisageons aucune action isolée et que nous n'avons jamais pensé à la guerre»

M. Baldwin proclama la nécessité du renforcement des armements britanniques, soulignant qu'il ne pourrait pas poursuivre la politique de sécurité collective, si l'Angleterre ne remédiait pas aux faiblesses qui se révélèrent dans le service de la défense nationale.

Il déclara : «Si, après l'épuisement de tous les moyens de la S. D. N., nous ne réalisons pas nos espérances, je n'abandonnerai pas la lutte. Nous devons alors voir ce que nous pourrions faire pour rendre la S. D. N. efficace.»

### Les opérations en cours

Au sujet des opérations ultérieures, on communique, de source abyssine : Addis-Abeba, 24 A. A. — Les troupes régulières de la région de Harrar se dirigeront vers Gig-Gigga, aujourd'hui, afin de soutenir l'aile gauche des troupes du Ras Desta, qui défendent l'Oued Chebelli.

Des bruits non confirmés annoncent que les troupes du Ras Desta seraient entrées en contact avec les Italiens.

Le Ras Nassibu, gouverneur de Harrar, commandant en chef du front de l'Ogaden, est arrivé à Harrar, venant de

«bande»; équipement : la seule cartou-chière, utilisée aussi pour tenir la fouta serrée à la ceinture; l'entraînement des «doubat» tend essentiellement à leur donner la résistance à la marche et aux fatigues, à exciter chez eux l'esprit de hardiesse sous toutes ses formes; l'esprit de corps est pratiquement polarisé vers leur officier et leur yüzbaşı...»

En dix ans, les «doubat» ont eu souvent l'occasion de donner des preuves de leur endurance et de leur vaillance. Ils se sont distingués notamment par leur fermeté et leur discipline lors de l'incident d'Oual-Oual.

G. P.

### Dans le camp abyssin

### Le Négus ira-t-il au front ?

Addis-Abeba, 24 A. A. — Dans les cercles du palais impérial l'opinion est divisée au sujet du départ éventuel du Négus. Les uns sont d'avis qu'il doit se battre à la tête de ses troupes, selon l'antique coutume, les autres estiment que sa présence à Addis-Abeba est indispensable.

### Les Belges s'en vont

Asmara, 24 A. A. — On apprend d'Addis-Abeba que la mission militaire belge a pris congé du Négus.

Asmara, 24 A. A. — Stefani apprend d'Addis-Abeba :

### Luttes intestines

Les nouvelles du sud rapportent que des combats de guérillas ont été engagés entre différentes tribus abyssines après le départ des soldats pour le front.

Des guerriers de la tribu de Silti ont attaqué et saccagé le marché des Marakos. Les habitants du village se livrèrent à des représailles. Il y a eu deux morts.

D'autres combats sont signalés dans différentes localités.

### Le débat aux Communes

## Les sanctions

Londres, 23. — Le discours, plein de prudence de sir Samuel Hoare, fut suivi par un débat général. Le chef du parti labouiste, M. Attlee, reprocha au gouvernement de n'avoir découvert que bien tardivement la nécessité de maintenir la sécurité collective à la faveur de la Société des Nations alors qu'il avait évité soigneusement toute intervention dans l'affaire de Mandchourie et dans le conflit du Chaco. L'orateur contesta que la fureur belliciste de certains organes du parti soit inspirée par le désir d'abattre le fascisme.

Estimant qu'aucune autre politique n'est possible que celle actuellement pour suivie, il déclara :

«J'affirmerai encore une fois que nous n'envisageons aucune action isolée et que nous n'avons jamais pensé à la guerre»

M. Baldwin proclama la nécessité du renforcement des armements britanniques, soulignant qu'il ne pourrait pas poursuivre la politique de sécurité collective, si l'Angleterre ne remédiait pas aux faiblesses qui se révélèrent dans le service de la défense nationale.

Il déclara : «Si, après l'épuisement de tous les moyens de la S. D. N., nous ne réalisons pas nos espérances, je n'abandonnerai pas la lutte. Nous devons alors voir ce que nous pourrions faire pour rendre la S. D. N. efficace.»

M. Baldwin déclara que la Grande-Bretagne ne tentera pas une manoeuvre pour passer derrière la S. D. N. Il ajouta que le règlement du conflit devra être équitable pour l'Italie, pour l'Ethiopie et pour la S. D. N.

Estimant qu'aucune autre politique n'est possible que celle actuellement pour suivie, il déclara :

«J'affirmerai encore une fois que nous n'envisageons aucune action isolée et que nous n'avons jamais pensé à la guerre»

M. Baldwin proclama la nécessité du renforcement des armements britanniques, soulignant qu'il ne pourrait pas poursuivre la politique de sécurité collective, si l'Angleterre ne remédiait pas aux faiblesses qui se révélèrent dans le service de la défense nationale.

Il déclara : «Si, après l'épuisement de tous les moyens de la S. D. N., nous ne réalisons pas nos espérances, je n'abandonnerai pas la lutte. Nous devons alors voir ce que nous pourrions faire pour rendre la S. D. N. efficace.»

### Les opérations en cours

Au sujet des opérations ultérieures, on communique, de source abyssine : Addis-Abeba, 24 A. A. — Les troupes régulières de la région de Harrar se dirigeront vers Gig-Gigga, aujourd'hui, afin de soutenir l'aile gauche des troupes du Ras Desta, qui défendent l'Oued Chebelli.

Des bruits non confirmés annoncent que les troupes du Ras Desta seraient entrées en contact avec les Italiens.

Le Ras Nassibu, gouverneur de Harrar, commandant en chef du front de l'Ogaden, est arrivé à Harrar, venant de

### Le silence de Berlin

Berlin, 24 A. A. — Le gouvernement du Reich a reçu de la S. D. N. un mémorandum sur la question des sanctions. Les milieux officiels refusent de faire la moindre déclaration concernant la réponse que fera l'Allemagne.

# Saray-Bosna

Je savais que Saray - Bosna (Sarajévo) est une ville musulmane. Mais je ne m'attendais pas à trouver ici, à l'extrémité septentrionale des Balkans et à plusieurs jours de distance de mon pays, le spectacle d'une autre Anatolie. Des hauteurs boisées qui entourent Saray-Bosna, j'ai eu l'impression, en promenant mes regards sur ce paysage, plein de verdure et parsemé de minarets, de me trouver à Bursa. Et en me promenant dans les rues de la ville, je croyais faire un retour de dix ans en arrière, revivre le passé comme dans un rêve. Les feux évoquent l'aspect d'un champ de coquelicots et les femmes, dont on ignore si elles sont belles ou laides, passent enveloppées de leurs épais çarsaf et leurs noirs peçe, courbée et traînant le pas, sous le faix de chaînes invisibles.

Voici les ruelles typiques de l'Anatolie et de la Rumeli turques ; étroites, sinueuses, cahotantes, avec les « kafes » aux fenêtres ; les maisons, non moins typiques, à double porte ; les mosquées flanquées de leurs minarets étroits et longs, les bassins les fontaines (sebil) les medrese, les cimetières et les türbe, le mesjid et les tekke ; les cafés au plafond bas pleins du bruit du tric-trac ; la vie silencieuse et disciplinée d'une ville d'Anatolie. Telle m'est apparue Saray-Bosna. Pour ne pas rompre le charme et me croire réellement transporté en Anatolie, j'étais tenté de me boucher les oreilles pour ne pas entendre la langue que parlaient ces braves gens qui m'entouraient et dont le visage m'est aussi sympathique que l'aspect de leur cité. Je sais, en effet, que, dans cet endroit où tout me rappelle mon pays, on ne parle pas ma langue. Néanmoins, parmi les Musulmans de Bosnie, on ne trouverait guère aucune trace de culture slave.

Tandis que les plus éclairés d'entre eux, tout comme en Anatolie, commencent à adopter le genre de vie de l'Occident, devant les vieilles maisons de Saray-Bosna, les enfants qui rentrent de l'école déposent leurs souliers devant la porte et grimpent, pieds nus et sans bruit, vont baiser la main de leur grand-père assis, les pieds ramenés sous lui, sur un sofa bas. Les filles bosniaques continuent à offrir le café aux hôtes de marque que l'on veut honorer, et à suivre leurs mouvements, par l'entre-bâillement de la porte. Le soir, la famille se réunit autour des grands plateaux de cuivre, posés à même le sol, où l'on place les marmites, également en cuivre étamé, et où l'on plonge les cuillers en bois.

La partie qui m'a le plus intéressée de Saray-Bosna, qui mérite réellement d'être visitée, ce fut la section ethnographique. Exception faite des objets relatifs à la population catholique et orthodoxe, c'est là encore un musée turc. Qui sait quelles jeunes filles ou quels jeunes gens de Bosnie se sont épuisés pendant des années, se crevant les yeux, pour former au moyen de fils d'or et de soie, tous ces motifs, sur ces étoffes, pour placer toutes ces incrustations de nacre sur ces boîtes et sur ces armes. Tout cela constitue les spécimens les plus beaux, les plus surprenants, de la culture turque, la plus pure qui ait pénétré ici, il y a des siècles, à la faveur de la religion.

Et ce marché des chaudronniers où, d'un bout à l'autre, vous êtes poursuivi par le bruit des marteaux ; ces marchands de rahat-lokum, tous ces travaux d'un artisanat purement turc, toutes ces caractéristiques vous ne les retrouverez nulle autre part dans les Balkans, aussi complets, aussi fidèles à leur type original, même pas dans les villes où les plus grandes collectivités turques ont vécu.

Et c'est ici également que vous trouvez les exemplaires les plus beaux, les plus purs de la race slave. L'islamisme leur a donné un peu plus de souplesse, de mollesse, de sociabilité. Qui sait, peut-être m'arrive-t-il d'exagérer un peu, dans ce jugement ; peut-être, me sont-ils si sympathiques en raison du rapprochement de nos cultures réciproques...

En tout cas, je n'oublierai jamais l'intérêt que m'ont manifesté tous les Bosniaques en apprenant que j'étais Turc.

J'ai l'impression que ce que j'ai dit plus haut risque d'induire mes lecteurs en erreur. Précisons tout de suite que la ville de Saray-Bosna n'est pas tout entière une ville musulmane. Sur une population totale de 80.000 âmes, les Catholiques et les Orthodoxes représentent une population importante. Mais les Musulmans sont en majorité et c'est ce qui explique la présence d'un Musulman au poste de Préfet de la Ville.

La population chrétienne est surtout installée dans la plaine qui est la partie de la ville qui a le plus embelli, qui est devenue le plus européenne d'aspect ; les Musulmans ont grimpé sur les collines. Les vrais Musulmans dont je parle sont ceux qui se trouvent sur ce versant et au pied de ce versant.

Dans sa modernisation, Sarajévo ne montre pas exactement le même aspect qu'Ankara ou une autre ville de l'Anatolie. C'est une ville qui, moyennant peu de changements, conserve ses formes anciennes et traditionnelles. L'ancienne ville a été laissée telle quelle ; l'effort de restauration a été réservé à la partie que l'on est en train de créer.

Sarajévo a été l'une des rares villes des Balkans qui j'ai aimée, aussitôt et que j'ai quittée en regrettant de n'avoir pas pu y séjourner plus longtemps.

YASAR NABI.

(De l'«Ulus»)

## Les travaux du Kamutay

Hier, dans la séance qu'il a tenue sous la présidence de M. Fikret Silay, le Kamutay a approuvé l'addition d'un paragraphe à la loi relative aux adjudications. La prochaine séance a été fixée à demain.

## Les œuvres du Régime

### Le problème des écoles normales et de l'enseignement supérieur en Turquie

La République turque a traité le problème des écoles normales comme une question tout à fait à part. Il est vraiment difficile de faire une description fidèle du désordre qui régnait dans ces institutions lorsque la République en hérita. Sous l'ancien régime, on avait adopté comme système, d'ouvrir une école normale dans le chef-lieu de chaque Vilayet, sans prendre en considération si le budget local pouvait supporter les dépenses qu'entraînent la fondation et l'entretien d'une semblable institution. Ces écoles normales, installées dans des maisons d'habitation transformées en écoles et inaugurées sans corps enseignant, sans matériel scolaire, formèrent, trop souvent, des maîtres de valeur nulle.

La gestion de ces écoles, qui était confiée, sous l'ancien régime, aux Vilayets fut transférée au ministère de l'Instruction publique, par l'administration républicaine, et leurs dépendances furent inscrites dans le budget général. Le ministère de l'Instruction publique a considéré comme une de ses tâches principales, la formation des maîtres d'école qui devaient donner à tous les citoyens la première et la plus essentielle éducation. Les écoles normales, anciennes, créées sans que ni tête, furent fermées et on commença à former dans certains centres, avec un corps enseignant bien préparé et équipé, les maîtres de demain.

Dans le but de propager le goût et la technique de la musique moderne, on a créé, à Ankara, une Ecole Normale de Musique. Des écoles de dessin et de décoration, des travaux manuels et de culture physique ont été également créées.

### Les écoles professionnelles

L'administration républicaine s'attache à chercher les moyens d'assurer la formation de ceux qui sont destinés à travailler dans les différentes branches de l'activité humaine. C'était une tâche que l'on ne pouvait pas accomplir avec la même facilité que lorsqu'il s'agit d'organiser l'Instruction publique proprement dite.

Cependant, les études auxquelles s'est livré le ministère de l'Instruction publique et la création de la direction générale de l'enseignement professionnel, témoignent de l'importance qu'il attache à cette question.

Pour régler le problème de l'enseignement professionnel, on a jugé utile de recourir à des spécialistes étrangers. On fit venir des savants européens et américains compétents en la matière, tels que le Dr. Kühbe, le Prof. John Dewen, le Prof. Omer Buysse, qui firent sur place des études intéressantes.

Les écoles d'industrie et de commerce ont grandement profité de ces études, et les écoles professionnelles gérées par le ministère de l'Agriculture et des Travaux publics en eurent également leur part de profit. Ces écoles se trouvent actuellement bien modifiées au point de vue de l'enseignement.

Le principe selon lequel la connaissance n'est pas un ornement, mais le principal élément de succès dans la vie pratique a joué et joue toujours un grand rôle dans la direction donnée à ces écoles.

Le nombre des élèves des écoles professionnelles : 4.155.

### Les hautes écoles

A la tête des hautes écoles se trouve, tout naturellement, l'Université. C'est là que la science et les méthodes sont échauffées et de là aussi qu'elles se propagent. A ce point de vue, le « Darülfünun » (ancien nom donné, sans raison plausible, à l'Université), qui fut récemment fermé, avait ses côtés faibles. Avec toutes ses lacunes et ses faiblesses, le « Darülfünun » présentait l'aspect d'un foyer où l'on enseignait péle-mêle (par voie de tradition et de suggestion, les théories et les méthodes des autorités de la science de l'Orient et de l'Occident).

Le gouvernement républicain fit un pas décisif afin que la nouvelle Université devienne un centre rayonnant d'où l'on propage, d'après les méthodes scientifiques, l'amour de la Science et de la Vérité.

Les chiffres suivants sont assez significatifs pour permettre de se faire une idée exacte du degré de la propagation de l'Instruction, en Turquie, depuis l'instauration de la République :

Années	Nombre d'élèves		
	1923-1924	1931-1932	1933-1934
Ecoles primaires	836.061	542.196	501.169
Ecoles secondaires	5.905	30.316	42.522
Lycées	1.241	6.840	9.876
Ecoles professionnelles	981	4.155	4.989
Ecoles normales	2.528	5.298	2.736
Hautes écoles et Université	2.914	4.853	6.050
Total	349.580	593.593	656.732

### Le lait écrémé utilisé pour la fabrication de tissus

Milan, 23. — Le président de la confédération des agriculteurs, l'hon. Lugini, a visité les installations au moyen desquelles on produit des fibres textiles semblables à la laine naturelle par l'utilisation du lait écrémé.

La nouvelle invention assure à l'Italie sa pleine indépendance en matière lainière.



Un nouveau parc, qui s'intitulera « Parc de la Culture », est en voie de création à Izmir

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les femmes dans la police

D'après un projet de loi déjà soumis au Kamutay et relatif à la nouvelle organisation de la sûreté, le nombre des femmes engagées au service de la police sera augmenté.

### M. Recep Peker à Istanbul

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est arrivé ce matin d'Ankara en notre ville.

### Vers la réduction des tarifs du téléphone ?

Suivant certaines informations, le ministère des travaux publics envisagerait une réduction des tarifs du téléphone et un projet de loi dans ce sens serait en point d'être déposé à la G. A. N. Actuellement, en payant 24 Ltqs. et 80 piastres d'abonnement, on a droit à 500 conversations ; ce chiffre serait porté à 550 tandis que le prix de chaque conversation serait ramené de 7 piastres 10 paras à 5 piastres.

## LA MUNICIPALITE

### Les pharmacies

La loi y relative prescrit qu'il doit y avoir une pharmacie pour 15.000 habitants. Le Ministère de l'Hygiène compte autoriser l'accroissement du nombre des pharmacies suivant les résultats du dernier recensement général.

### Le Congrès des Municipalités

M. Muhtitin Ustündag, vali et président de la Municipalité d'Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il doit assister au Congrès des Municipalités dont l'inauguration aura lieu aujourd'hui par un discours du Ministre de l'Intérieur. Il est possible que M. le président du conseil prononce lui aussi un discours.

### Encore les dépôts de charbon

On n'a pas encore trouvé un endroit convenable pour y transférer les dépôts de charbon de Kurucisme. On a examiné certaines parties du rivage d'Ortakoy, mais là encore les inconvénients sont les mêmes.

### La taxe de prestation

La Municipalité a demandé à ses services de lui faire connaître quels sont les moins pendant lesquels il est préférable de percevoir les droits de prestation. Ces renseignements permettront au conseil général municipal de prendre une décision à cet égard.

### Fraude sur les droits d'octroi

Un établissement, il y a de cela cinq ans, a fait venir d'Europe des marchandises d'une valeur de 150.000 Ltqs. qu'il a fait déposer dans les parages de Mudanya. Puis cette marchandise a été introduite à Istanbul peu à peu comme une production nationale.

Un employé de cet établissement qui a été licencié dernièrement, a dénoncé les faits à la Municipalité d'Istanbul frustrée ainsi des droits de l'octroi. Le parquet a été saisi de l'affaire.

### La discorde parmi les laitiers

Il y a eu scission parmi les membres de l'association des laitiers. Ceux qui sont contraires à l'application des dispositions du nouveau règlement ont pris position contre le conseil d'administration qu'ils ne voudraient pas voir collaborer avec la Municipalité.

Les dissidents, au lieu de se servir des étiquettes prévues par le règlement et indiquant la qualité du lait vendu, utilisent des étiquettes mobiles en zinc.

L'association compte 1.200 membres ; 50 seulement ont acheté les nouvelles étiquettes. On s'est adressé à la direction de l'Hygiène pour la prier de prendre les mesures que cette situation comporte.

Les dissidents ont mené hier une active propagande en profitant des élections ouvertes pour le renouvellement du conseil d'administration de l'association, afin de renverser le conseil d'administration actuel.

## L'ENSEIGNEMENT

### L'Instruction militaire dans les écoles

On signale que dans certaines écoles, on ne donne pas l'Instruction militaire aux élèves turcs non-musulmans. Par une circulaire, on a notifié aux directions des écoles minoritaires que cette instruction militaire est obligatoire pour tout compatriote turc.

## LE BARREAU

### Le nouveau règlement sur les avocats

Le Ministère de la Justice est en train de préparer le projet de loi relatif aux avocats. Le principe suivi est celui de mettre ce nouveau projet de loi en harmonie avec la loi concernant les juges.

## LES ASSOCIATIONS

### SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Société. On est prié de présenter deux photographies.

### Les éditoriaux de l'«ULUS»

## L'affaire d'Abyssinie

Ceux qui, dès le début, ont usé d'un langage prudent dans la question d'Abyssinie ont eu raison. La guerre se poursuit en Afrique Orientale. Tous les jours, nous lisons dans les journaux que les Italiens y envoient de nouvelles troupes.

En décidant les sanctions, Genève ne s'était pas écartée du principe de provoquer une révolte de l'Italie et de semer le désarroi parmi les amis de l'Italie. Ces mesures peuvent sauver non l'Abyssinie, mais la S. D. N. — et cela dans une certaine mesure. Comme l'a écrit M. Snowden, le véritable moyen d'arrêter la guerre serait de fermer le Canal de Suez et de bloquer la péninsule italienne. Mais cela, personne ne veut en assumer la responsabilité.

La France s'emploie inlassablement à amener une entente entre ses deux amis, Rome et Londres. Ses attaques de la presse anglaise se sont atténuées ; les journaux français paraissent moins désespérés.

Si l'on considère combien les membres de la S. D. N. se montrent hésitants à l'égard des moindres sanctions, il devient évident, de soi, qu'il sera impossible de recourir à des décisions plus catégoriques et plus graves.

Il convient de noter à ce propos que les divers Etats sont disposés à utiliser leurs forces terrestres, navales et aériennes uniquement pour les intérêts élevés qui les concernent directement. Deux Etats européens ne s'entendront pas pour exécuter les décisions de la S. D. N. concernant l'indépendance d'une nation africaine ou asiatique quelconque.

Au fond, la question d'Abyssinie est faite du conflit d'intérêts entre les grandes puissances coloniales de la Méditerranée et de l'Afrique. Si l'on trouve une solution temporaire ou durable pour concilier ces intérêts, chacun à Genève et hors de Genève, oubliera l'Abyssinie dans la joie que produira le fait d'avoir évité une guerre européenne. Si l'on ne trouve pas une pareille solution, la lutte politique se poursuivra dans une grande mesure et prendra mille et une formes, après la guerre d'Abyssinie.

L'Italie, en ne quittant pas la S. D. N., l'Angleterre luttant chaque jour avec une nouvelle foi pour la défense de ses intérêts, et en insistant pour les sanctions, dans la mesure de l'activité des possibilités de la S. D. N., ont laissé la porte ouverte à des négociations.

Tout en tenant compte des surprises que réservent les questions internationales, les plus délicates de notre siècle, il est juste de constater que le danger européen, dans la question d'Abyssinie, a baissé.

## F.RATAY

### Les athlètes soviétiques à Izmir

Les athlètes soviétiques sont arrivés à Izmir. Ils ont été reçus à la gare Basmaçane, par le vali et les délégués des autorités locales, au cours d'une cérémonie. La gare était pavée avec des couleurs turques et soviétiques. Un oriflamme portait la mention : «Soyez les bienvenus».

## Art et archéologie

### Les fouilles d'Alaca Höyük

Le secrétariat général de la Société pour l'étude de l'Histoire turque a communiqué ce qui suit :

La Société pour l'Etude de l'Histoire turque fait connaître, par ce bref communiqué, à l'opinion publique et au monde savant, les premiers résultats des fouilles qu'elle a entreprises à Alaca Höyük :

Le samedi 6 octobre 1935, une mission placée sous la présidence de M. Saffet Arkan, ministre de l'Instruction et composée de Mme Afet, vice-présidente de ladite Société, de MM. Hikmet Bayur, Muzafer Goker, Yusuf Ziya Ozer, Hasan Fahmi Turgal, Saffet Engin, Faik Resid, des professeurs d'histoire et de géographie du lycée des filles à Ankara et à laquelle se sont joints également les gouverneurs de Yozgad et de Corum, s'est transportée sur les lieux où la Société procède actuellement à des fouilles. A leur arrivée, les membres de la mission furent accueillis par MM. Dr. Hâmid Kocay, l'archéologue Remzi Oguz, chargés des travaux de fouilles et par la population des localités avoisinantes.

Les fouilles conduites avec patience et méthode depuis un mois et demi ont donné lieu à des découvertes que n'auraient pas enregistrées jusqu'à présent, les annales des entreprises similaires en Anatolie.

Le lieu choisi pour les premières recherches, situé dans la partie relative à la plus basse du tumulus et tout près des portes ornées de sphinx, mises au jour lors des fouilles précédentes, s'est imposé à l'attention générale par l'exhumation, avant d'atteindre trois mètres de profondeur, d'œuvre hitites et à cinq mètres, par celle, à profusion, d'œuvres remontant à Hruva I et II et contemporaines d'Alisar I.

Ces recherches, faites en vue d'établir l'âge du tumulus et des couches de culture qu'il recèle, ont, du coup, donné des résultats qui relèvent du domaine scientifique.

Or, les trésors trouvés dans le caveau qui a été dégagé entre 6 et 6,25 mètres de profondeur et dans lequel git un squelette qu'on présume être celui d'un monarque divinisé, sont d'une richesse inégalable, au regard de ceux qui avaient été découverts en Anatolie et qui se rapportent à l'époque des Hitites et des Proto-Hitites. Cette découverte offre du point de vue de l'histoire de notre race et des premières civilisations fondées en Anatolie une importance exceptionnelle.

Des œuvres déterrées, quatre, tout de bronze, représentent des disques solaires symbolisant le culte du soleil, la cinquième est une statuette, également de bronze, de petit cerf.

Les disques solaires sont des pièces rondes, à divisions géométriques simples ou munis en dessous, de cornes de boeuf, ou encore agrémentés aux abords de fleurs sur lesquelles se trouvent posés des oiseaux. Une des pièces, de forme carrée, est ornée, à l'intérieur, de signes exactement semblables à la coix gammée.

Deux autres pièces en bronze représentent chacune des groupes de trois animaux dans un cercle rappelant le monde tel qu'il est fréquemment figuré

dans les vieux textes mésopotamiens. L'un des cercles offre la forme d'une cannelure simple autour de laquelle sont alignées neuf paires de cornes de boeuf, chacune des paires portant entre elles des fleurs cinq pétales ronds.

Au centre du premier groupe à trois, figure un grand cerf à bois majestueux ; les deux autres présentent deux léopards ou lions, dont les naseaux sont tournés vers le dos du cerf. Au centre du second groupe, figure un grand cerf ayant à ses côtés deux petits, probablement les siens.

La statuette de bronze, dont l'archaïsme est frappant, représente un petit cerf, portant sur tout le corps des cercles à centre unique. Le cou de l'animal est chevronné et la partie du museau au-dessous de l'arcade sourcilieuse, est couverte d'un masque en or. Tous ces objets sont munis de crochets, pour permettre de les suspendre.

Le votif de bronze se compose de quatre pointes de lance, de trois crochets — ceux-ci rappellent également des pattes de gallinacés, — et de trois cloches. La cuirasse recouvrant le torse du grand squelette — long d'environ 1 m. 80 — mérite une mention spéciale.

Toutefois, l'aiguère en or, découverte au même endroit et à la même profondeur, la coupe également en or et représentant la forme moderne des coupes à support utilisées de nos jours par la finesse de leur forme, par la richesse expressive de la décoration et notamment par la forme arrondie du corps de l'aiguère et la particularité de son cou, rappelant la crête quelque peu large d'un gallinacé, sont du point de vue de l'origine, d'une valeur inégalable.

Parmi les objets découverts, la paume de bâton en or massif, ornée de motifs ayant la forme de boutons, constitue une pièce particulièrement belle.

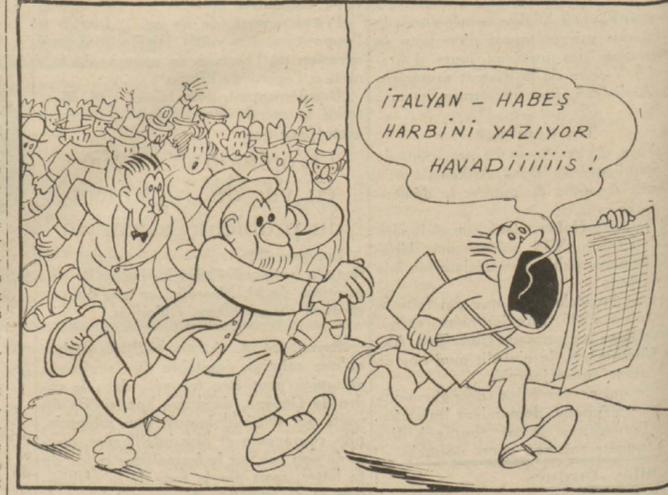
En outre, de nombreux menus objets en or qui auront dû faire partie d'un pectoral ou d'un collier, se distinguent tant par leur variété que par le fini de leur travail.

Dans le même caveau, il a été mis au jour une assiette en céramique et un sceau à manche en diorite. Le sceau présente un lapin, recouvert de peur sous les serres de deux grands oiseaux à bec recourbé et en plein vol.

Après avoir examiné avec un vrai plaisir et apprécié à leur juste valeur ces beaux trésors sans pareils et qui nous rappellent, avec les Suse, Kis, Ur, Kuban, Maykop, Mohenco, Daro, Anav, Arenna, la grande déesse du soleil des Hitites et ouvrent ainsi un sillon historique vieux de cinq à six mille ans, les membres de la mission ont félicité chaleureusement le corps des spécialistes chargé des fouilles et emporté ces documents archéologiques à Cankaya, à Ankara, afin de les présenter à Atatürk et d'en assurer l'exposition au Musée. Ils y ont été minutieusement examinés par Atatürk et par Inönü, Président du Conseil qui ont bien voulu exprimer leurs félicitations au ministre de l'Instruction, à la Société pour l'Etude de l'Histoire turque, et aux archéologues et membres de la commission chargée de la direction des fouilles.

Celles-ci seront poursuivies jusqu'au terme de la saison des fouilles.

## Comment évoluent les préoccupations de la foule



... Ce que l'on s'arrachait, il y a huit jours...



...Ce que l'on se dispute aujourd'hui ;

CE SOIR JEUDI A 20 HEURES 30  
**OUVERTURE** du  
**M A X I M**  
**RESTAURANT**  
 dirigé par MADAME PURITZ  
 CUISINE ORIENTALE, RUSSE ET FRANÇAISE — DINERS DANSANTS  
 TABLE D'HÔTE Pts. 100 — MENU DE LUXE Pts. 150

CONTE DU BEYOGLU

**L'ascète**

Par Romain COOLUS.

Le Rège, vieux philosophe, méconnu, sinon inconnu (car il n'est guère apprécié que dans la Haute-Ecosse, la Lusace, la Lithuanie et la principauté de Liechtenstein) a écrit, dans son remarquable livre « La Margelle du Puits » : « Je me méfie des gens qui ont une trop bonne réputation ; c'est qu'ils ont intérêt à l'avoir », pensée souvent juste, quoique profonde, mais qu'il eût estimé paradoxal d'appliquer au jeune vicomte Hubert de la Pistrande.

Ce garçon, apparenté à de notables familles bourgeoises et surtout faubourgeoises (Saint-Germain), passait, dans une époque plutôt dissolue, pour le dernier modèle de toutes les masculines vertus.

C'était un timide ; mieux, c'était un réservé ; plus, c'était un pudique ; apothéose, c'était un chaste. Il habitait rue Vaneau chez ses parents, les nobles comte et comtesse Adhémar de la Pistrande, un de ces sévères hôtels de la rive gauche, qui ont cependant l'aménité d'entourer leur beauté un peu solennelle de frondaisons vivaces et de vieilleries d'oiseaux. Vieille résidence, vieille famille, vieux serviteurs, vieux usages.

Au milieu de toutes ces veilles respectables, dont quelques-unes méritaient le nom de vieilleries, comment la jeunesse d'Hubert eût-elle eu le front de s'ébourner ?

Il avait 25 ans, était joli garçon, faisait semblant de ne pas le savoir et, quand les dames impressionnées s'ingéniaient à lui témoigner une sympathie riche de promesses, faisait semblant de ne pas comprendre. Assidu aux cours de l'Ecole des Sciences Politiques, il passait son chemin, indifférent et dédaigneux, inaccessible, en tout cas inaccessible, l'œil rivé sur les seules perspectives économiques de l'Europe et des U. S. A., l'esprit hanté par les plus graves questions internationales. Les jolies femmes lui paraissaient vraiment trop nationales pour mériter qu'il les étudiait de près ; il lui fallait des problèmes infiniment plus compliqués.

Cependant, ses camarades s'inquiétaient. Que signifiait cette sagesse improbable ? Cependant, sa famille s'étonnait. Le sang des La Pistrande ne bouillonnait-il donc plus dans les veines frigoriées de ce rejeton d'une race autrefois chaste et pure ? Son air avait-il malencontreusement annihilé le royaume victorieux de leurs globules ? A mi-voix, on commentait son cas dans les réceptions ; on en chuchotait dans les thé. Ce problème passionnait les curiosités mondaines et celles des jeunes filles n'étaient pas les moins éveillées ; car chacun sait qu'aujourd'hui ces demoiselles, d'un « à la pagisme » surprenant, ne sont guère moins renseignées sur la rive gauche des coeurs (collages, liaisons, aventures, etc...) que sur la rive droite officielle et matrimoniale. Hubert n'avait pas de maîtresse connue ; on en concluait qu'il n'avait pas de maîtresse. On le tint pour un phénomène et on lui chercha un surnom ; les uns proposaient « Parsifal » ; les autres « Jeanne d'Arc » ; les autres « l'Ascète ». Ce furent les autres qui triomphèrent. Hubert de la Pistrande devint « l'Ascète » et la malveillance, ayant fait son oeuvre ironique, s'intéressa à d'autres victimes.

Or, Hubert était un petit malicieux, un de ces charmants hypocrites qui sont capables de vous sourire angéliquement tout en vous souhaitant le malin mort par asphyxie ou l'écrasement automobile par télescopage. Né comédien, il adrait donner le change, même à une époque où le change n'est guère favorable à notre monnaie, fût-elle sentimentale.

Un jour, en quittant la rue Saint-Guillaume, il avait rencontré une blondinette au nez retroussé, à l'œil frétillant sous de longs cils, comme une ablette dans des roseaux. Mais, cette fois, ce ne fut pas le poison qui fut pris ; le pêcheur devint pêcheur, dans l'autre acception et avec l'autre accentuation du mot. Il la suivit, l'ayant suivie, il l'aborda ; l'ayant abordée, il lui parla ; lui ayant parlé, il la conquist ; l'ayant conquise, il l'installa ; l'ayant installée, il la visita, l'ayant visitée, il... Le Rège aurait résumé cette charmante idylle dans une de ces formules synthétiques dont il a le secret : « il l'aborda, puis la borda. »

Avec un machiavélisme digne de la Renaissance italienne, Hubert avait loué, pour feuilleter à loisir les divers chapitres de son roman blond, un rez-de-chaussée dans la maison même d'une de ses tantes, la chanoinesse Amélie des Entravettes, à laquelle il venait rendre ponctuellement ses devoirs deux fois par semaine. La chanoinesse avait un petit faible pour son neveu, dont elle vantait à tous l'édifiante austérité et pour l'en récompenser, elle l'abreuvait

d'attentions, de gâteries et de douceurs pâtisseries, qu'elle saupoudrait d'ail leurs de pieuses admonestations. Hubert subissait toute cette affection, parfumée de vanille et d'encens, avec une résignation d'oblat, pendant un petit quart d'heure ; puis il s'évadait onctueusement, dégringolant avec une précipitation surveillée du 2ème étage aviculaire à son cher rez-de-chaussée ; et, de cinq heures à sept heures, il se plongeait dans des études sans aucun rapport avec celles de son Ecole et qui n'avaient rien d'économique ou politique, encore moins de liturgique. Ainsi, ce remarquable stratège trouvait moyen de concilier son respect de la famille et sa solide réputation avec les sentiments moins réservés que lui inspirait la petite blonde au nez retroussé et à l'œil frétilant.

Ce joli plan, d'une astuce moichane, eût pu réussir encore pendant des années si, pour son malheur, notre ascète n'avait pas, un beau jour, rencontré, au moment même où il quittait sa garçonnière, la sémillante petite baronne russe, Olga Oliakoff. Cette sympathique réfugiée n'avait pas les remarquables dons de dissimulation d'Hubert, et, à diverses reprises, elle lui avait laissé comprendre tout l'intérêt qu'elle portait à son moral et, vraisemblablement aussi, à son physique. Hubert, l'œil séréphique et perdu dans des lointains célestes, n'avait rien voulu voir et la petite baronne, vexée, lui en avait conservé une massive rancune. Cette rencontre sous le porche, à la sortie de ce rez-de-chaussée suspect, était, pour elle, la plus imprévue et la plus savoureuse des revanches.

Huit jours après, tout Paris était informé. De nouveau on chuchotait dans les thé et les commentaires semaient leurs points noirs parmi les raisins secs de cakes. Les jeunes filles refaisaient leur carte de la rive gauche et Hubert de la Pistrande était, désormais, rangé dans la catégorie des jeunes gens qui ne se sont pas et qui entretiennent à la cantonade une petite amie qui n'est pas de tout repos. Mais voilà, il y avait son surnom ; on l'appelait toujours « l'Ascète » et vraiment on estimait qu'il n'avait plus droit à cette désignation flatteuse, encore que légèrement ridicule. C'est alors que la petite baronne, désireuse de pousser jusqu'au bout une vengeance qui soulageait son amour-propre égratigné, eut cette trouvaille qui fit fortune : « Non, ne l'appelons plus « l'Ascète » ; il n'a plus droit à ce surnom : appelons-le le « Cinq ascète. »

**Vos imprimés ?...**  
 chez  
**Babak**  
 IMPRIMERIE - RELIURE  
 GALATA, ÇINAR SOKAK  
 Sen Piyer Han  
 Téléph. 43458  
 EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE  
 PRIX MODÉRÉS

**A VENDRE**  
**Une Chambre à coucher style anglais**  
 Tout le mobilier en acajou massif de fabrication anglaise : 2 lits, 2 commodes, une garde-robe à glace et à tiroirs et une toilette à tiroirs.  
 S'adresser à M. Nureddin, employé de la publicité du journal « Akşam », — Tél. : 24240

**TARIF DE PUBLICITÉ**  
 4me page Pts. 30 le cm.  
 3me " " 50 le cm.  
 2me " " 100 le cm.  
 Echos : " 100 la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous **Curiosité**.

Vous ne portez pas un miroir devant vous et vous ne pouvez voir si votre teint reluit



Soyez sûre que les autres s'en aperçoivent

Ne courez pas ce risque, et rappelez-vous que, quel que soit l'état de votre peau,

**MATITÉ**  
 la Poudre de beauté L. T. PIVER, vous garantit ce teint mat et velouté si admiré des hommes.  
 C'est la poudre mate par excellence, car elle est sans talc et tous ses composants sont mols.

Parfumerie L. T. PIVER Succursale d'Istanbul  
 Chichli Ahmet Bey sokak No. 56 Téléphone : 43044

**Vie Economique et Financière**

**Notre traité de commerce avec la Roumanie**

Le nouveau traité de commerce et la convention de transit intervenus avec la Roumanie ont été conclus pour neuf mois. Leurs dispositions ont été communiquées aux douanes.

Parmi les articles que la Roumanie pourra nous vendre suivant des contingents déterminés figurent le fromage (kaskaval), les peaux, la colle, les chapeaux, les plantes, les tonneaux, le carton, les broches, les balais.

Parmi les articles que nous pourrions expédier à ce pays, on note les huiles d'olives, le sésame, les pois chiches, l'huile de ricin, les oranges, les châtaignes, le coton, les raisins secs en sacs et en boîtes, le coke, les noisettes.

La réduction opérée par la Roumanie sur les tarifs douaniers applicables à nos produits à leur entrée dans ce pays est d'ordre de 25 p. 100.

**Nos exportations de fruits**

Nos exportations de fruits ont augmenté, cette année-ci, par rapport à l'année dernière et aux années précédentes, grâce aux mesures prises par le Turkois. C'est ainsi que l'on a pu expédier en Allemagne, pour être consommés en hiver, des fruits tels que coings, pommes, et melons de la Thrace.

Des résultats obtenus, il résulte que nos fruits qui, au demeurant, une saveur que les productions similaires des autres pays n'ont pas, trouveront aussi, à l'avenir, des débouchés de plus en plus importants.

**L'importation de boîtes**

D'après les renseignements fournis par le Turkois, les boîtes en zinc qui servent pour la conservation de légumes et de fruits et qui sont commandées à l'étranger, pourront être importées dans le pays à partir du 1er janvier 1936 sous la réserve « autorisation provisoire ».

**Les caboteurs étrangers et les droits de douane**

Jusqu'ici, des embarcations de tous genres, à moteur et autres, portant pavillon étranger, venaient des îles proches pour s'approvisionner d'oeufs, sans payer des droits de douane.

Le ministère des douanes a interdit cette pratique.

**Le contrôle des Sociétés anonymes**

Le ministère de l'Economie a préparé un projet de loi qui, pour assurer un meilleur contrôle des opérations des sociétés anonymes, lui donne des pouvoirs plus étendus et notamment celui d'intenter procès à celles de ces sociétés à la charge desquelles des irrégularités auraient été constatées.

**L'élevage de la volaille**

Suivant les informations fournies par les intéressés, l'élevage des oiseaux de basse-cour subirait une baisse sensible en Turquie. Le paysan, découragé par la baisse continue du prix des oeufs, vend ses poules pour se livrer à une activité plus pénible peut-être, mais aussi plus lucrative. Dans la région de Bartin, centre important de l'élevage des oiseaux de basse-cour, un poulet est vendu à 10 piastres, une poule à 20 ou tout au plus à 25 piastres. En notre ville même, malgré les nombreux intermédiaires qui interviennent nécessairement dans le commerce de la volaille, une poule est vendue à 30 ou 40 piastres, sur le marché. Il est à noter que les oeufs vendus ici, au détail, à 40-60 paras, sont achetés à 15 ou 20 paras, en gros, aux producteurs. En 1927, lors du recensement général agricole, l'effectif des poules de Turquie était de 7 millions. On suppose que ce chiffre a beaucoup baissé depuis.

**Le sens des affaires...**

Des plaintes amères ont été adressées au siège central du Turkois au sujet de l'attitude de certaines de nos maisons d'exportation. On rapporte que des firmes de notre pays s'occupant d'exportations n'auraient même pas répondu aux demandes d'informations qui leur étaient adressées. Elles ont perdu ainsi l'occa-

sion d'accroître nos débouchés et ont produit une déplorable impression à l'étranger. On cite notamment le cas d'une maison allemande s'occupant du commerce des huiles d'olives et qui envisageait de procéder à des achats importants de cet article. Elle n'a reçu de réponse d'aucune des maisons auxquelles elle s'était adressée pour demander des listes de prix et a fait part de ses regrets à la Chambre de Commerce à Berlin.

**La participation de l'İş Bankası aux entreprises économiques**

Nous empruntons encore l'extrait suivant au rapport de l'İş Bankası : Nous vous avons exposé dans notre rapport sur les résultats de l'exercice 1933, la mission dont le gouvernement nous avait chargés au titre de notre quote part dans l'exécution du programme économique quinquennal de l'Etat.

L'installation de la fabrique de bouteilles de Pasabahçe est sur le point d'être terminée. La fabrication des bouteilles commencera vers le milieu de l'année en cours.

Nous avons prévu de compléter l'équipement de cette fabrique qui répond pour le moment aux besoins du pays, tant en bouteilles qu'en petits ustensiles en verre, par l'installation du matériel nécessaire à la fabrication du verre à vitres.

Nous pensons que la fabrique de semi-anthracite, éditée en participation avec la Sümer Bank, sera prête à fonctionner au mois de septembre de cette année.

Notre pays consommera donc, l'hiver prochain, les produits de cette fabrique au lieu et place des coques et des anthracites étrangers.

Ainsi sera économisée une sortie annuelle de devises de 800.000 livres turques, et du travail sera assuré à la main d'oeuvre nationale.

La sucrerie de Turhal, dont l'installation avait été commencée en 1933, et qui nous appartient en compte à demi avec la Banque Agricole de Turquie, a été inaugurée au début de la dernière campagne sucrière. Elle a travaillé 62.000.000 kgr. de betteraves et a produit 9.395 tonnes de sucre en cubes ou cristallisé.

La raffinerie d'Eskisehir a été exploitée normalement, mais celle d'Alpullu n'a pu travailler que peu de betteraves par suite de la sécheresse et a éprouvé des pertes.

Le tonnage annuel de 60.000 tonnes de sucre dont la production sera assurée par nos fabriques après la mise en marche de celle de Turhal, couvrira la totalité des besoins de la consommation intérieure et la Turquie ne sera plus tributaire des autres pays pour la fourniture de ce produit.

En calculant au prix du dumping extérieur, qui sont moins élevés que nos propres prix de revient, la valeur de cette production, on constate que la Turquie économisera dorénavant, chaque année une sortie de devises de 5 millions de livres turques.

De plus, les possibilités de travail offertes à nos paysans dans les régions où sont installées les fabriques se trouvent considérablement augmentées.

Notre Banque, qui tient le premier rang dans l'industrie sucrière, selon les désirs et les directives de nos grands chefs, peut être fière de l'activité qu'elle a déployée avec succès pour résoudre le problème de la fabrication nationale du sucre.

Désireux d'ailleurs de concilier les désirs du gouvernement et l'intérêt des particuliers, nous étudions des mesures radicales qui nous permettraient, par la fusion de plusieurs services importants de ces usines, d'en abaisser, au profit des consommateurs, les prix de revient.

L'exploitation des gisements de soufre de Keçiburlu, que nous effectuons en participation avec la Sümer Bank, se développe normalement.

Nous espérons que la production de ces gisements, qui sont très riches, permettra de satisfaire, dès le courant de l'année prochaine, les besoins de notre marché intérieur et d'envisager des exportations.

Nous avons pris, enfin, d'accord avec

DEMAIN SOIR Vendredi le Ciné **SARAY** présente en AVANT-PREMIERE de GALA le FILM que LE MONDE ENTIER ADMIRE  
**MONTE-CRISTO**  
 Parlant français  
 d'après le fameux roman d'ALEXANDRE DUMAS avec :  
**ELISSA LANDI** et **ROBERT DONAT**  
 (la vedette du Signo de la Croix) le plus beau des jeunes premiers  
 En suppl. : PARAMOUNT ACTUALITES

la Sümer Bank, les mesures nécessaires pour mettre en exploitation, au mieux des intérêts du pays, les mines de cuivre d'Ergani.

Les mines de charbon exploitées par les Sociétés Türkis, Komüris et Kilimli, dans lesquels nous avons des intérêts, ont eu, en 1934, une activité normale et ont vu toutes trois leur extraction s'accroître.

Cet accroissement a été de 72.743 tonnes pour la Société Türkis, de 79.350 tonnes pour la société Komüris, de 8.596 tonnes pour la Société Kilimli.

L'augmentation d'extraction de l'ensemble des bassins houillers du pays a été de 436.152 tonnes et le total de celle-ci a atteint pour l'année 2.288.000 tonnes.

Le tonnage vendu dans le pays a été de 960.000 tonnes, le tonnage exporté de 692.000 tonnes.

La consommation indigène a augmenté de 120.000 tonnes, et l'exportation de 210.000 tonnes.

L'augmentation constatée dans la consommation intérieure provint surtout de la mise en marche de nos nouvelles usines et de l'amélioration économique d'ensemble constatée dans le pays.

Nos sociétés houillères ont fait de louables efforts pour augmenter leur extraction, selon le voeu de notre gouvernement.

Alors que l'année dernière l'extraction de ces trois sociétés ne représentait que 30 pour cent de la production d'ensemble du pays, elles ont assuré, cependant, plus de 37 pour cent de l'augmentation constituée en 1934.

Nous tenons à souligner que l'augmentation de l'extraction de nos sociétés houillères a été obtenue dans une période où la vente à l'exportation est déficitaire.

Le but de nos sociétés carbonnières est d'extraire au meilleur prix en profitant de toutes les occasions pour l'augmentation du volume des ventes afin de réduire le prix de revient d'ensemble de la production.

L'on conçoit l'heureuse influence que cette manière de procéder peut avoir sur la vie publique.

L'exposé qui précède nous autorise à faire remarquer, une fois encore, combien notre Banque ne cesse de travailler dans le sens de l'idéal national dans ce qu'il a de plus vaste et combien en même temps elle a le souci des intérêts fondamentaux de tous les citoyens turcs.

**Adjudications, ventes et achats des départements officiels**

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 225 piastres, l'Intendance militaire remet en adjudication

le 6 novembre 1935, les prix offerts n'ayant pas convenu, la fourniture de 134 produits pharmaceutiques pour 44.878 livres.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpasa, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 5 décembre 1935, la fourniture de 11 manomètres avec leurs accessoires, à livrer après que les formalités douanières auront été accomplies.

L'Intendance militaire met en adjudication, le 25 courant, la fourniture de 50.000 kilos de viande de mouton pour Ltqs. 17.500 à l'usage de la garnison de Bursa.

**LES MUSEES**

Musée des Antiquités, Çinili Klöşk  
 Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.  
 Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :  
 ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :  
 ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.  
 Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :  
 ouvert tous les jours de 10 à 17 h.  
 Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)  
 ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

**Théâtre Municipal de Tepe başı**

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

CE SOIR à 20 heures

**Olçüye ölçü**

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

**MOUVEMENT MARITIME**

**LLOYD TRIESTINO**

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira Jeudi 24 octobre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.	ALBANO partira Jeudi 24 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoum.	Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 24 Octobre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.	ISEO partira samedi 26 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.	MIRA partira lundi 28 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.	NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.	CILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bougas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.	ASSIRIA partira jendi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
--	---	--	--	--	---	---	--

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

**FRATELLI SPERCO**

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Oct. vers le 10 Nov.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ceres", "Ulysses"	" "	vers le 5 Nov. vers le 15 Nov.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyjoka Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 25 Oct. vers le 10 Nov. vers le 20 Dec.

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
 Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens  
 S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97  
 Tél. 44792

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le peuple et Atatürk

«Quand une foule, écrit le Tan, comme d'une seule main lève le poing et que comme d'une seule bouche elle pousse des clameurs, c'est pour celui ou ceux contre lesquels ce poing et ces clameurs sont dirigés, et cela dans tous les pays, une menace qui a fait et fait réfléchir. Mais quand cette masse lève ce poing, pousse des clameurs sur une place d'une ville turque ; quand cette masse, par cette attitude est l'interprète de la réprobation de la nation turque, alors les cris qui s'élèvent d'une telle masse deviennent une menace terrible qui fait trembler. En effet, le Turc qui sait maintenir son sang froid et un juste équilibre entre ses actes et son cerveau ; le Turc qui n'est pas non plus fanfaron, quand il menace c'est là un indice qu'il va passer aux actes. Il en a été toujours ainsi.»

## Comment ont-ils osé ?

«Des centaines de milliers d'habitants d'Istanbul, constate M. Asim Us, dans le Kurur, se sont rassemblés hier sur la place de Bayazit ; là, ils ont fait masse comme un seul homme et leurs coeurs ont battu à l'unisson pour Atatürk. On a maudit les vils individus qui ont franchi notre frontière du Sud avec des intentions traîtresses. A travers la diversité des discours prononcés par les orateurs, une même question se pose : Comment ont-ils eu le courage de mettre le pied sur notre sol ?»

«Il est hors de doute qu'aujourd'hui, dans toutes les parties du pays, le peuple turc remplit un devoir national et un devoir de conscience en démontrant combien il est cordialement attaché à Atatürk. Mais ne faut-il pas s'arrêter aussi sur les faits ? Où ces traîtres et ces criminelles ont-ils puisé le courage d'entreprendre leur haineuse action ? En quoi espéraient-ils ? Cette odieuse affaire de complot contribuera, croyons-nous, à éclairer ces points. Le gouvernement de la République saura s'y arrêter et prendre les mesures qu'ils comportent.»

## La réforme de Dersim

Le Zaman commente longuement l'adoption d'un régime spécial à Dersim.

«Peut-être, ce nom de Dersim, écrit notre confrère, n'évoque-t-il aucun sens pour la jeunesse et peut-être celle-ci aura-t-elle quelque peine à le trouver sur la carte. Mais ceux qui, comme nous, ont atteint un certain âge, ont souvent entendu ce nom. Et pour eux, le mot «Dersim» est inséparable du mot «réforme». Sous l'ancien régime, il en était constamment question. Et rien n'était plus fréquent que d'entendre dire que tel pacha ou tel bey avait été chargé de procéder à une réorganisation de cette zone.

Qu'est-ce, en somme, que cette localité dont il a si souvent été question ? Dersim est une partie de notre pays très importante par sa position géographique au centre de l'Anatolie et par ses conditions naturelles. C'est une zone couverte, d'un bout à l'autre, de montagnes. C'est même, abstraction faite de l'Agri Dag, la région du pays où l'on rencontre les plus hautes montagnes. Le mont Munzur, qui donnera son nom au nouveau vilayet, atteint une altitude de 3.168 mètres. Cette configuration montagneuse du pays a eu une influence sur la vie sociale de nos compatriotes qui y habitent. Les habitants de la région sont, en général, des gens habitués à la vie dure, très jaloux du point d'honneur, un peu ombrageux. C'est pourquoi depuis des siècles, l'administration n'a pu s'y implanter de façon fondamentale comme dans les autres parties du pays. Il est certain que c'est là un résultat de la faiblesse de l'ancienne administration. Car, en somme, Dersim n'est pas aussi lointain que d'autres régions de l'ancien empire ottoman comme le Yemen, séparé par des milliers de kilomètres du reste du pays ; il n'est, en fait, qu'à 8 ou 900 kilomètres de la nouvelle capitale.

Pour montagneux que soit ce district et pour ombrageux que soient ses habitants,

ce sont tout de même de purs enfants de ce pays, qui ne diffèrent en rien de vous et de moi. Pour faire de Dersim une province comme les autres, la première tâche qui s'impose est la construction de routes. Si l'on y avait créé des voies de communications suffisantes, tout y serait... en bonne voie, depuis déjà longtemps ! En turc, yolsuzluk veut dire à la fois «irrégularités administratives» et «manque de routes».

A ce propos, notre confrère cite un article qu'il avait écrit il y a 30 ans, et conclut :

«Finalement, le gouvernement d'Ismet Inönü a décidé de ramener le vilayet de Dersim également à la situation normale ; c'est pourquoi dans 3 ou 4 ans, il ne sera plus nécessaire d'y entretenir aucun régime spécial.»

## L'Angleterre se désintéressera des affaires de l'Europe...

M. Yunus Nadi commente la situation internationale avec un certain pessimisme, dans le Cumhuriyet et La République.

«Bien qu'en apparence, écrit-il, tout semble bien marcher, les affaires vont mal en Europe, pour autant que nous le comprenons. L'Europe tout entière ne tardera pas à subir la catastrophe qui aura résulté de son impuissance à conduire la S. D. N. Le retrait de l'Angleterre du continent européen y fera un vide sans qu'on s'en aperçoive.

Les événements que nous percevons à l'horizon ne sont ni pour aujourd'hui, ni pour demain. La hâte est exclue de la diplomatie anglaise. Les événements continueront à se dérouler plus ou moins normalement et presque comme si rien n'avait été, jusqu'à ce qu'une importante question surgisse de nouveau.

Le jour où, en présence d'un nouvel événement, l'Angleterre adoptera une ligne de conduite qui voudra dire :

«Rappelez-vous le passé et ne comptez plus sur moi», ce jour-là, le monde sera ébranlé. Il semble que cette probabilité se dessine d'ores et déjà à l'horizon de demain.»

## Vers l'abolition des capitulations en Egypte ?

Alexandrie, 23. — Suivant le journal «El Ahram», l'abolition éventuelle du régime des capitulations servirait, dans les circonstances actuelles, les intérêts politiques de l'Angleterre en mettant sous le contrôle effectif de l'autorité britannique tous les étrangers vivant en Egypte et en détournant l'attention de l'opinion publique égyptienne de la question de la Constitution.

## Turquie et Grèce

Athènes, 23 A. A. — Le sous-secrétaire d'Etat turc au ministère des affaires étrangères a rendu visite hier au vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Théotikis, et a eu un assez long entretien avec lui.

# Après l'abolition de l'esclavage dans le Tigré

(Par Radio)

Asmara, 23. — Il résulte d'une enquête statistique que la population du Tigré se monte à 100.000 habitants, dont 20 mille étaient en état d'esclavage. Des conditions de misère incroyables étaient imposées à ces malheureux parias de la société abyssine. Il leur fallait exécuter les travaux les plus lourds et les plus avilissants, sans aucune limite du nombre d'heures de travail, sans aucun soin et avec un régime d'alimentation insignifiant.

La période de transition qui suivra l'abolition de l'esclavage sera assurée sans aucun à coup, grâce à l'utilisation rationnelle, et rémunérée avec équité, du travail humain. L'abolition de l'esclavage a produit également une vive sensation parmi les populations musulmanes. Les uléma et les imams ont affiché le décret royal y relatif à la porte de leurs mosquées.



Le Ras Haile Selassie Goussa

Plusieurs propriétaires d'esclaves ont fait spontanément des démarches auprès de l'autorité italienne annonçant qu'ils utiliseraient désormais leurs esclaves libérés à titre de domestiques et de travailleurs salariés.

Les mesures d'hygiène sociale et d'hygiène individuelle prises par l'autorité italienne dans le Tigré sont accueillies avec la plus vive reconnaissance par toute la population.

Le premier spectacle cinématographique qui a eu lieu à Adoua a suscité le plus vif intérêt de la part de la population. L'annonce en avait été faite en dialecte du Tigré. C'est pour la première fois que les habitants assistaient à une projection.

**Le 31 Octobre, c'est la journée Internationale de l'épargne. A cette occasion :**

## L'ICH BANKASI a organisé un concours pour les enfants

Chaque enfant doit écrire dans un maximum de dix lignes ce qu'il pense au sujet de l'«EPARGNE»

Ces écrits devront être envoyés jusqu'à la date du 29 Octobre à l'adresse de ICH BANKASI succursale d'Istanbul.

L'enfant qui aura le mieux répondu, recevra une prime de 100 livres. Une firelire sera offerte aux 25 autres à partir du second.

Les primes seront distribuées le 31 Octobre.

### Un jugement sévère de Bernard Shaw

Le « Times » publie une lettre de Bernard Shaw. Le célèbre écrivain anglais constate qu'il y a, en Ethiopie, des Italiens qui construisent des routes et des Dankalis qui prétendent les empêcher et les tuer.

« Le ministre des affaires étrangères, dit-il, prend position pour les Dankalis ! C'est dire qu'il y a, au Foreign Office, des fous furieux qui s'opposent à ce qu'il y ait un mètre de route construit en Afrique et qui veulent la ruine de l'Europe. »

### Le Congrès des études romaines

Les dépêches de l'A. A. ont annoncé l'inauguration Rome, le 19 octobre, du IVème Congrès des études romaines. Environ mille savants italiens et étrangers y ont adhéré et 300 d'entre eux y ont présenté des rapports. Le ministre de l'éducation nationale, le sénateur De Vecchi, présidait.

Le vice-gouverneur de Rome, Dentice d'Accadia, a exprimé aux congressistes le salut de la Ville Eternelle.

Il a fait un ample exposé de l'activité féconde de l'Institut en soulignant l'intérêt que présente le thème choisi : les rapports entre Rome et l'Orient à travers les siècles.

Le professeur Galussi Peluzzi, président de l'Institut, a prononcé ensuite le discours d'inauguration. Il fit un résumé de l'activité féconde déployée par cet organisme scientifique qui fonctionne sous le haut patronage du Roi et du Duce, en insistant tout particulièrement sur les magnifiques publications de l'Institut et sur les initiatives tendant à rendre leur prestige aux monuments romains qui subsistent de par le monde.

## LA BOURSE

Istanbul 23 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

### ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 18.—
Iş Bank. Nomi 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régio 2.30	Droguerie Cent. 4.66

### CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.18.67
Londres 6.17.50	Vienne 4.21.50
New-York 79.42.50	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.72.25	Berlin 01.97.70
Milan 9.79.24	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.44	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.06	Bucarest 68.77.55
Sofia 63.89.10	Moscou 10.98.—

### DEVICES (Ventes)

20 F français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 618.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Liras 180.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Francs 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchornovitch 32.—
20 Levas 24.—	1 Lit. Or 9.48
20 C. Tchèques 96.—	1 Mecidiye 0.53.50
1 Florin 84.—	Banknote 2.33

### Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Octobre 1935

#### BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.9118	4.9187
Paris 74.51	74.90
Berlin 12.215	12.225
Amsterdam 7.2375	7.2475
Bruxelles 29.18	29.215
Milan 60.50	60.43
Genève 15.1025	15.115
Athènes 518.	518.

#### Clôture du 23 Octobre BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 300.—

Banque Ottomane 248.—

#### BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.915	4.92
Berlin 40.25	40.25
Amsterdam 67.88	67.87
Paris 6.5937	6.5925
Milan 8.125	8.1275

(Communiqué par l'A. A.)

### Théâtre Français

## TROUPE D'OPERETTES SUREYYA

dans son nouveau cadre Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935 chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis et Dimanches Matinéas à 15 h.

## EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)  
Opérette en 3 actes  
de M. YUSUF SURURI  
Musique de Mo. CARLO CAPOCELLI  
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400  
Service de tramways pour toutes les directions.

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Étranger :
	Léq.
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

### FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 2

# L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Dans le Midi ? fit Noële, effarée. Mon Dieu ! où m'envoyez-vous ?

— Qu'est-ce qui vous gêne d'aller là-bas ?

— Je n'ai jamais voyagé, avoua craintivement la jeune fille.

— Justement, ça vous apprendra à vous débrouiller seule ! Pour un début, c'est un salutaire exercice.

— Mais est-ce que je saurai aller si loin, toute seule ? insista pitoyablement l'orpheline.

— Vous êtes sotte, ma pauvre fille ! Quand on a une bonne adresse dans sa poche et qu'on dispose d'une langue pour demander sa route, on doit savoir se diriger. Vous allez donc partir là-bas, dès ce soir.

— Mon Dieu ! protégez-moi ! balbutia l'enfant, alarmée par la perspective de ce voyage nocturne. Aller si loin ! sans avoir jamais voyagé !... Oh ! madame ! Conduisez-moi !

Un sanglot mal réprimé lui coupa la voix.

— Je ne suis jamais sortie seule, comprenez-vous, madame ?

— Allons ! intervint avec autorité la soeur du chimiste, vous êtes encore plus sotte que je ne me l'imaginai de croire que je pourrais vous accompagner à la Côte d'Azur ! Essayez vos yeux, petite bourgeoise, et écoutez-moi sans m'interrompre. Votre train part ce soir, à 9 h. Il vous déposera demain, vers quinze heures, à Nice. De là, un autre train vous conduira au village de Roquebillière, où se trouve le château de Montjoia.

Et, lui tendant un papier que Noële, effarée, prit sans protester davantage :

— Voici votre itinéraire... j'ai noté tous les renseignements ainsi que l'adresse exacte de l'endroit où vous devez aller. Enfin, voici une lettre d'introduction auprès de M. Le Kermeur, le propriétaire de Montjoia, qui demande un secrétaire.

Serrez précieusement ces trois papiers dans votre poche et aidez-moi à réunir tous vos paquets, car vous ne pouvez voyager ainsi affublée !

Il en fut ainsi que la femme le désira, Noële comprenant qu'il ne fallait pas essayer de discuter les ordres qu'on lui donnait.

Deux grands cartons, qui avaient contenu des robes, suffirent à caser la modeste lingerie, les minces effets et les bibelots de l'orpheline. Une bonne fille réunir le tout, faisant un paquetage très propre à porter.

Puis, la femme mit à part, dans un panier, du pain, du fromage et deux pommes.

— Vos provisions de bouche. Ne les mangez pas toutes d'un seul coup, car vous n'arriverez que demain, tard dans l'après-midi, à Roquebillière. Et votre bourse sera légère, les moyens de mon frère ne lui permettant pas de mieux remplir votre porte-monnaie.

Elle lui tendit pourtant une faible somme d'argent.

— Voici douze francs. Ne les dépensez pas, afin de pourvoir aux événements. Le prix de votre billet, en troisième classe, est un gros sacrifice que s'impose mon frère !... Et tâchez de vous plaire là-bas, ma petite, car il nous serait matériellement impossible de vous en faire revenir.

La jeune fille opina de la tête. Trop timide pour oser exprimer ses pensées, elle comprenait bien, néanmoins, que

c'était le dernier secours qu'elle recevait de son tuteur, et qu'il ne lui faudrait plus jamais avoir recours à sa générosité.

Le vieil homme, cependant, eut un élan vers elle quand vint l'heure du départ.

— Ma petite Noële, fit-il en l'embrassant, soyez honnête et courageuse, comme votre brave père. Je regrette que mes moyens ne me permettent plus de m'occuper de vous davantage. Je suis vieux et j'ai besoin de ma soeur.

Il désigna la chambre où celle-ci était allée mettre son manteau pour conduire l'orpheline à la gare.

— Vous avez vu, continua-t-il, en baissant la voix ; elle ne veut plus que vous me donniez de l'embarras. Je crois qu'elle a raison et que, devant les difficultés de la vie chère, c'est une nécessité.

Il s'arrêta, hésita une seconde ; puis, après s'être assuré que sa soeur ne pouvait le voir, il ajouta, tout bas :

— Prenez ceci, Noële, et cachez-le pour qu'elle ne le découvre pas ; je ne veux pas vous savoir totalement démunie de monnaie ! Plus tard, quand vous aurez réussi, écrivez-moi pour me donner de vos bonnes nouvelles.

Malgré le singulier égoïsme de cette dernière recommandation, Noële embrassa chaleureusement le vieux chimiste.

Ce billet de cinquante francs qu'il venait de lui glisser dans la main, en cachette, devait représenter pour lui beaucoup de privations. Et soudainement la jeune fille se rendait compte qu'elle

avait dû lui coûter bien des sacrifices jusqu'à ce jour.

Ce fut cette ultime impression de la bonté de son tuteur que l'orpheline emporta comme un viatique réconfortant, en quittant Paris. Seule au monde, désolée, il y avait eu pourtant quelqu'un de charitable pour se pencher vers sa détresse isolée et lui donner l'illusion d'une affection attentionnée.

\*\*\*

Dans le coin du compartiment de troisième classe où la soeur du chimiste l'avait installée, Noële se faisait toute petite, un peu épurée devant les visages inconnus qui l'entouraient.

Pourtant ses voisins immédiats, pas plus que la femme assise en face d'elle, ne paraissaient faire attention à sa modeste personne. Mais il y avait à l'autre extrémité du compartiment deux jeunes gens qui s'égayaient fortement.

Et parfois, il lui semblait que leurs yeux moqueurs se tournaient de son côté.

Elle était vêtue du costume de l'orphelinat de Saint-Marc, c'est à dire d'une grande blouse grise qu'ornait un simple col blanc. Un canotier de paille rigide dansait au-dessus de ses cheveux tirés en arrière par un chignon lourdement roulé sur la nuque. Enfin, ses pieds étaient chaussés de gros souliers cloutés, presque des godillots militaires.

L'ensemble n'avait rien d'élégant, loin de là, et cette tenue inesthétique ne paraissait Noële d'aucun charme.

Sans être coquette, la pauvre gosse se rendait compte de son accoutrement, mais elle n'y pouvait rien. Cette blouse, ce chapeau et ces souliers représentaient pour elle son costume de dimanche et c'était tout ce qu'elle possédait de mieux dans sa garde-robe.

Au pensionnat, où toutes les fillettes, pareillement vêtues, portaient un uniforme, l'orpheline n'avait jamais eu à rougir de son costume. Mais dans ce train, roulant vers la Côte d'Azur, l'élégance des voyageurs ne lui échappait pas ; et, atrocement gênée de sa livrée de misère, elle se rencontra le plus possible dans l'angle du compartiment.

Ce fut pour elle un soulagement de voir ses compagnons de voyage s'assourpir sous une lampe mise en veilleuse.

Et, comme à chaque cahot du train, son chapeau dansait, heurtait la vitre et lui tirait lamentablement les cheveux, elle osa le retirer et le mettre dans le filet.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü :  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458